Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 février 1776

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 février 1776, 1776-02-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/844

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne sais s'il y a quelque sympathie physique entre …
RésuméSon accès de rhumatismes. Affreux hiver, comparable à celui de 1709, ravages du froid, charité de [Louis XVI]. Volt. et le Pays de Gex. Béguelin, Etallonde. Nouveaux méfaits du parlement [de Paris]. Guerre d'Amérique. Pauvreté de la littérature contemporaine.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire76.08
Identifiant867
NumPappas1523

Présentation

Sous-titre1523
Date1776-02-23
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/844?context=pdf

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 167, p. 36-38
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « à Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/844?context=pdf

Preuss XXV, 167, pp. 36-38
23 février 1776 D'Alembert à Frédéric II
Papas 1523
Inv. 867

yeux des principaux ministres: ils rougissent de leur culte insensé, et travaillent sourdement à la chute de la superstition. Que le ciel les bénisse! En revanche, un évêque de Toulon réduit le tombeau du marquis d'Argens à un cénotaphe, que l'on est obligé d'ériger à quelques lieues de l'endroit où repose le corps de ce pauvre philosophe: il ne manquait plus, pour rendre la chose complète, que de voir ce moine barbare faire déterrer le marquis pour le jeter à la voirie. Et lorsque de telles indignités s'exercent, on aura encore l'effronterie d'appeler ce dix-huitième siècle le siècle des philosophes! Non, tant que les souverains porteront des chaînes théologiques, tant que ceux qui ne sont payés que pour prier pour le peuple lui commanderont, la vérité, opprimée par ces tyrans des esprits, n'éclairera jamais les peuples, les sages ne penseront qu'en silence, et la plus absurde des superstitions dominera dans l'empire des Velches. J'espère que nous discuterons ensemble toutes ces matières, et que je pourrai vous assurer de toute mon estime et de mon amitié. Sur ce, etc.

167. DE D'ALEMBERT.

Paris, 23 février 1776.

Sire,

Je ne sais s'il y a quelque sympathie physique entre Votre Majesté et moi, son serviteur indigne, qui lui suis d'ailleurs attaché par la sympathie morale: mais les quatorze accès de goutte de V. M. ont été suivis chez moi d'un long accès de rhumatisme, que j'ai eu successivement dans toutes les parties de mon faible corps, et qui a totalement détruit le peu d'amélioration que je commençais à éprouver dans ma frêle machine. Il est vrai que nous avons éprouvé, pendant plus de trois semaines, un hiver affreux, tel que nous n'en avons point eu ici de mémoire d'homme: celui de 1709 a été moindre d'un degré, du moins si on s'en rapporte aux observations qui paraissent les plus exactes. Heureuse-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/844?context=pdf

ment il ne résultera pas la même calamité du froid de 1776, parce que la terre était couverte de neige, et que nous n'avons point eu cette année, comme en 1709, un faux dégel qui ait tout perdu. Mais il y a eu des malheureux qui sont morts de froid et de faim. Notre jeune roi, qui est la bienfaisance et la justice même, a sauvé de la mort tous ceux qu'il a pu connaître, et n'a point mis de bornes à sa charité. On nous assure que le froid a été, à proportion, aussi vif dans le Nord. Je crains bien que, s'il a été tel à Berlin, V. M. n'en ait cruellement ressenti les effets. Je la supplie de vouloir bien me rassurer elle-même sur sa santé, quoique toutes les nouvelles que j'en apprends soient très-consolantes pour moi.

Il est faux que Voltaire soit devenu marquis et intendant du pays de Gex, comme on l'a dit à V. M.* Il n'est pas plus marquis et intendant qu'auparavant; mais il a profité de la circonstance d'un contrôleur général vertueux et zélé pour le bien, pour demander que le pays de Gex, où il habite, ne soit plus dévoré par les financiers; et il a obtenu cette grâce, qui fait en même temps l'avantage du Roi et celui du peuple. Du reste, il se porte bien, et j'espère que, malgré son âge de quatre-vingt-deux ans, les lettres et l'humanité le conserveront encore. Quelle perte, Sire, comme l'observe très-bien V. M., quand nous aurons le malheur de la faire! J'en détourne ma pensée, et quand je dis tous les matins, comme je le dis depuis deux ans : *Domine, salvum fac Regem*, j'y ajoute un mot de prière pour un autre roi, que je vous laisse, Sire, à deviner, et un petit orémus pour le philosophe de Ferney.

Puisque V. M. veut bien avoir quelque égard à la recommandation que j'ai pris la liberté de lui faire pour M. Béguelin, je prends celle de lui demander de nouveau ses bontés pour cet homme de mérite, lorsqu'elle trouvera occasion de les lui faire éprouver.

Je lui demande aussi les mêmes bontés pour M. d'Étallonde, et avec d'autant plus de confiance, que je sais combien V. M. y est disposée, et combien ce jeune homme le mérite. V. M. a bien raison: on ne peut penser à l'affaire malheureuse de ce jeune

* Voyez t. XXIII, p. 366, 369 et 370.

homme sans être indigné contre les tigres en soutane et en longue robe dont le fanatisme imbécile et barbare a causé son malheur.

Voilà nos Midas du parlement qui recommencent leurs sottises. Les voilà qui font de belles remontrances contre les édits les plus justes, les plus faits pour soulager le peuple. Les voilà qui font brûler de plats ouvrages, oubliés depuis six ans, et à qui ils donnent de la vie par leur condamnation. Les voilà qui poursuivent un malheureux auteur, parce que son libraire n'a pas voulu donner pour rien à un sot janséniste du parlement toute l'édition d'un livre ignoré, mais qui déplait à ce plat janséniste, quoique revêtu d'une approbation. Enfin les voilà qui commencent à nous faire regretter les faquins, du moins paisibles, à la place desquels on les a mis; car nous aimons encore mieux les crapauds que les aspics.[a]

Il me semble que les affaires des Anglais vont mal en Amérique. Quoiqu'une guerre à deux mille lieues m'intéresse moins que celle de 1756, j'ai toujours peur que cette tache d'huile ne s'étende, et ne nous arrive. J'ai besoin d'être rassuré par V. M. sur ce fléau.

Notre littérature, toujours assez pauvre, l'est beaucoup en ce moment-ci. Il ne parait rien qui mérite même la critique; et nous remplissons comme nous pouvons les places vacantes à l'Académie française, de la même manière que le festin du père de famille dans l'Évangile,[b] par les estropiés et les boiteux de la littérature. Mais elle doit se consoler, tant que Frédéric et Voltaire vivront.

Recevez, Sire, avec votre bonté ordinaire l'assurance de tous les sentiments qui sont depuis si longtemps dans mon cœur pour V. M., de l'admiration profonde, de la reconnaissance éternelle, et de la tendre vénération avec laquelle je serai toute ma vie, etc.

---

a. Les deux alinéa qui commencent par «Je lui demande aussi les mêmes bontés,» et qui finissent par «les aspics» sont été altérés en plusieurs endroits dans l'édition Beston, t. XVIII, p. 64 et 65, dans le but évident d'adoucir certains passages un peu virulents.

b. Saint Matthieu, chap. XXII, v. 10.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/844?context=pdf